

**MOHEN, Jean-Pierre. 1999. « Les sciences du patrimoine. Identifier, conserver, restaurer », Paris, Éditions Odile Jacob, 371 p.**

Cet ouvrage propose une vision transversale du parcours d'un objet patrimonial depuis sa découverte ou création jusqu'à son entrée au musée ou sa mise en valeur en passant par diverses étapes d'analyse, de restauration, de transfert, de vol, ... Chaque thème est abordé à l'aide d'exemples concrets tirés du domaine des collections scientifiques, historiques, artistiques ou du patrimoine bâti. Soixante neuf figures illustrent les propos de l'auteur et une riche bibliographie permet au lecteur d'approfondir certains sujets.

L'auteur, Jean-Pierre Mohen, est archéologue spécialiste du Néolithique et de la protohistoire européens, thèmes sur lesquels il a publié de nombreux ouvrages et articles scientifiques. Il est Conservateur général du patrimoine et dirige le laboratoire scientifique des musées de France, au Louvre.

Au cœur de l'ouvrage se trouvent les notions de culture et de patrimoine, d'héritage culturel et de civilisation. L'héritage culturel étant défini comme ce qui est transmis de génération en génération, la civilisation comme un ensemble de phénomènes sociaux à caractère religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques, ... L'homme à la volonté de transmettre aux générations futures (à travers des objets ou des monuments). « Les transmissions d'héritage culturel sont pédagogiques et servent à la communication sociale et souvent religieuse nécessaires à la dynamique des sociétés humaines. » (p. 35).

Toujours richement illustrés par des exemples actuels et historiques, l'auteur présente les différents facteurs d'altération des objets : causes naturelles (catastrophes naturelles, agents biologiques et biochimiques, lumière, ...) et responsabilité humaine (vandalisme, pillages et destructions, guerres, ...). La question cruciale liée aux collections de musées et monuments historiques est posée : comment conserver, pourquoi conserver ?

Une fois le bilan des causes de destruction dressé, l'auteur s'intéresse à la naissance des sciences humaines et à l'histoire des techniques. Ainsi plusieurs innovations techniques et découvertes scientifiques (rayons X, datations au carbone 14, ...) apportent des solutions d'étude, d'analyse, d'authentification mais sont également des outils pour la sauvegarde et la conservation des objets patrimoniaux. La responsabilité politique dans les projets patrimoniaux et les grands projets de sauvegarde sont également abordés.

Les notions de conservation et de restauration sont clairement définies et la problématique de l'intégrité des objets est abordée par de nombreux exemples. Tous les traitements altérant l'intégrité des objets, des stratégies scientifiques doivent être alors mises en œuvre pour définir des choix de conservation. Dans certains cas, l'objet pourra être conservé dans des conditions proches de celles de son contexte de découverte (épaves de bateaux en mer, par exemple), dans d'autres cas des interventions plus lourdes sur des objets (corrosion sur des objets métalliques traitées aux ultrasons, par exemple) redonnent aux objets archéologiques un aspect lisible pour le public. « Pour apprécier le passé, le public a besoin de se référer à son présent » (p. 187).

A travers les notions d'authenticité des objets et des degrés du faux et du vrai se pose alors la question des faussaires, ou des imitations de tableaux de maîtres par leurs élèves. La copie est une étape indispensable dans l'apprentissage mais également une manière de comprendre les techniques mises en œuvre pour la réalisation d'œuvres d'art ou la fabrication d'objets. L'apprentissage de ces techniques aboutit à la possibilité de reconstituer à l'identique des objets. La connaissance de ces techniques fait donc partie intégrante des outils d'évaluation d'un patrimoine culturel.

A la fin de l'ouvrage l'auteur présente la mise en place de différentes chartes et conventions régulant le trafic des objets et l'implication de l'ICOMO, ICOMOS et ICCROM pour les faire appliquer. Il dresse un bilan historique sur les lois françaises régissant et protégeant le patrimoine en insistant sur le rôle de l'UNESCO dans la protection des biens culturels. La notion de « trésors nationaux » est présentée, ouvrant la discussion sur les pillages durant la deuxième guerre mondiale, les spoliations nazies et de la persécution de certains artistes ou groupes d'artistes et de la destruction de leurs œuvres.

La richesse de cet ouvrage est la manière d'aborder chaque thème à travers de nombreux exemples toujours très pertinents et tirés de domaines très variés. Il propose au lecteur une bonne synthèse historique des différents problèmes et solutions techniques et scientifiques liés à la sauvegarde du patrimoine aussi bien mobilier qu'immobilier. Ce livre est donc un bon outil pour approfondir plusieurs thèmes abordés durant le « cours de base en muséologie ICOM suisse »

Bien que datant de 1999 ce livre reste d'actualité et ses propos trouvent échos dans différents événements récents (destruction des statues des bouddhas de Bâmiyân en Afghanistan en 2001, pillage du musée de Bagdad durant la guerre du Golf en 2003, problèmes de protection des biens culturels liés à la situation politique et économique actuelle de la Grèce et de l'Égypte, ou de l'Italie avec le problème de sauvegarde des ruines de Pompéi, ...) qui montrent que les questions de protection du patrimoine et d'héritage culturel sont, et seront, toujours au cœur de l'actualité.

Jérôme Bullinger. Cours de base en muséologie ICOM-Suisse, 2011-2012.